

Travail d'écriture

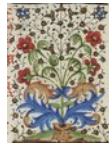
Parodie d'une prouesse chevaleresque



'est l'histoire d'un chevalier de la Table Ronde appelé Hugo. Un jour son cousin Alexandre avait été battu lors d'un combat singulier par le Chevalier Vert. Hugo très proche de son cousin, s'était promis de venger sa mort .

Le jour de la confrontation arriva. Hugo alla au champ clos pour le défier, le chevalier Vert arriva. Tous les deux sortirent leurs carottes et le combat commença.

Hugo commença à attaquer le premier mais le chevalier Vert esquiva, ils n'avaient pas leurs vaches car aussi gourmandes l'une que l'autre elles étaient parties brouter du pissenlit .



Après six heures et demi de combat, ils étaient beaucoup blessés. Ils n'avaient plus d'armure ni de force pour se relever.

Le combat avait été rude, il avait duré très longtemps. Ils appelèrent leurs vaches pour rentrer à leur château.

Le chevalier Vert était gravement blessé. Hugo était en colère contre le chevalier Vert car il n'avait pas réussi à venger son cousin.

FIN

GOODING
Heinoa 502



Messire Gauvain, la « fleur de la chevalerie »(XIIIème siècle)

Travail d'écriture :
Mon récit parodique



ussitôt qu'ils se virent les deux hommes peureux hurlèrent de frayeur puis s'élançèrent l'un contre l'autre animés d'une haine mortelle .

Chacun avait une branche fragile et fine. Et ils se donnaient des coups qui n'effleuraient même pas leur haubert .

Ils avaient l'air ridicule. On aurait dit des enfants qui se disputaient. Yvain avait un écu en carton. Leurs branches furent vite cassées en mille morceaux .

Alors les deux hommes s'affrontèrent à la fourchette ; mais leurs fourchettes se cassèrent et les écus furent en miettes. Ils durent poursuivre le combat sans protection aucune.



D'après des documents authentiques, c'est une fête en France du XIIe et XIIIe siècle.

pittoresque.com/spip.php?article429

Les coups arrivaient directement sur les bras et les hanches mais il n'y avait toujours pas de sang. Très lentement, les deux hommes

s'affrontaient aussi faiblement qu'une fine branche de roseau. Les deux adversaires n'étaient même pas blessés et leurs habits étaient encore comme neufs. Ils enfourchèrent leur balai en guise de destrier et se poursuivirent. Au bout de vingt minutes, épuisés de leur course poursuite, ils cessèrent le combat .

fin

Enzo Malet 503

Travail d'écriture

Parodie d'une prouesse chevaleresque

Oreille de Fer le lapin, court vers la maison de Sénéchal le chat pour récupérer la queue de son père.



Il arriva essoufflé devant la maison de Sénéchal le chat le plus terrible de la forêt. Il n'avait pas peur, il était lui-même le lapin le plus terrible du royaume.

Il toqua à la porte de Sénéchal.

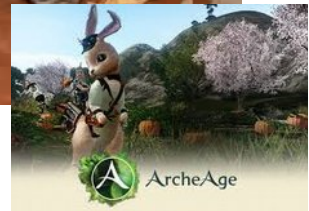
-« Qui est là ?! » demanda une voix caverneuse.

-« C'est moi ! » répondit Oreille de Fer.

-« Qui ça toi ? Qui es-tu ? ! » interrogea Sénéchal.

-« Je suis Oreille de Fer ! » cria le lapin.

-« Oh... Parfait ! Mon dîner est arrivé ! » ricana-t-il.



Il ouvrit la porte, il était immense ! Au moins six lapins de haut !

Il était marron clair avec des taches marron foncées sur le dos. Des oreilles grandes et pointues avec un plumeau au bout. Il avait des griffes énormes ! Sans parler de ses crocs ! Sa queue était sans doute la seule chose de petite chez lui . C'est sûr, ce n'est pas un chats ! Des chat il en avait déjà vu et il n'était pas comme ça, il était petit avec une longue queue. L'armure de Sénéchal était noire et brillante, avait plusieurs attaches où pendaient des épée massues et toutes sortes d'armes. Oreille de Fer n'avait toujours pas peur, car il gagnerait il le savait. Il sortit son bâton orné de cactus et fouetta la derrière du gros matou . Sénéchal poussa un cri aigu et envoya valser le lapin . Son armure se déchira en trente secondes. Il fut couvert de sang, il en avait dans les yeux et dans les narines. D'un coup de bâton il creva les yeux de Sénéchal, ce qui lui donna un instant de répit. Il attrapa le matou par la griffe et le lança en l'air. Il le cogna dans les arbres puis prit d'une grosse colère il envoya d'un coup de patte le félin dans la boue. Ensuite, il entra dans la maison, les têtes d'animaux accrochées au mur donnaient un air lugubre à la maison. Il prit la queue et put partir.

Anna Moie 502



Travail d'écriture

Récit parodique d'une prouesse chevaleresque



I était une fois, un jeune chevalier nommé Yvain.....

Yvain était déterminé à combattre le Gardien du miel, Esclados. Dès que le gardien arriva, il y eut une terrible tempête. Lorsque la tempête se calma, les deux adversaires se regardèrent droit dans les yeux. Alors, Yvain remarqua que Esclados louchait. Ils décidèrent de s'affronter du regard, c'était à celui qui clignerait des yeux le premier ! Ensuite, ils s'élançèrent l'un contre l'autre, sur le dos de vaches sauvages. Yvain, commença par couper la jambe d'Esclados avec une fourchette. Alors Esclados lança sa lance faite en pomme de terre. Mais la vache d' Yvain, très gourmande la mangea !

Furieux, le Gardien du miel provoqua une vague gigantesque grâce à ses pouvoirs magiques, qui se déversa sur Yvain. Il venait à peine d'ouvrir les yeux qu' Esclados lui jeta du miel sur les yeux. Il l'emmena alors dans sa grotte pour le manger. Le gardien du miel commença par lui couper un bras. Le sang coulait sur la figure d'Esclados, qui n'y voyait plus rien. Mais le combat continua tout de même !!! Nos deux combattants se montraient bien preux.

Yvain réussit tant bien que mal à couper un morceau de fourrure d'Esclados avec une branche. Le gardien du miel, l'ours, reçut un coup sur la tête et s'évanouit. Dès qu'il reprit ses esprits, le gardien se releva et se gointra de miel car il était en manque de sucre. Le combat continua alors jusqu'à ce que Yvain lui coupa un bras à son tour. Maintenant ils

combattaient tous les deux avec un seul bras ! Yvain lui planta soudain les ongles dans le ventre et le blessa gravement. Enfin le gardien prit la fuite... à quatre pattes. Yvain courut jusqu'au château les yeux plein de miel un nuage d'abeille au dessus de sa tête.

FIN

le livrescolaire.fr

Combat de Gauvain, neveu d'Arthur, et
d'un chevalier dans un château.

Elena Munoz Jerez 503



Travail d'écriture

Parodie d'une prouesse chevaleresque

Aussitôt qu'ils s'aperçurent les deux combattants s'élançèrent l'un contre l'autre, animés d'une bonne humeur. Chacun avait une lance en bois, et ils se donnaient des coups d'enfants, rayant les écus, salissant les hauberts. Les lances rompues furent vite en morceaux au sol.



Ils s'affrontent alors à mains nues. Les écus cassés ne purent bientôt plus les couvrir car leurs courroies étaient trop usées. Il leur fallut se battre sans « protections ». Les chatouilles arrivaient librement sur les bras et les côtes, les rires éclatèrent. Leurs heaumes étaient trop sales, et leurs hauberts si déchiquetés qu'ils ne valaient pas plus qu'un froc de moine pour les couvrir ! Leurs mains frôlaient maintenant leur visage.

Comment une bataille aussi « rude » pouvait-elle durer aussi longtemps ? Mais les adversaires étaient si indomptables que pas un n'avait cédé un pouce de terrain à l'autre. Leurs chevaux en bois étaient toujours intacts ils poursuivirent le combat sans mettre un chausson à terre.

A la fin monseigneur Bobby fracassa le bonnet de son frère. Celui-ci resta étourdi et assommé : jamais encore il n'avait reçu un aussi terrible coup. Il avait une énorme bosse, en plein milieu du front. Sentant la douleur il se mit à pleurer comme un bébé. Ceci alerta leur mère qui arriva aussitôt et mit fin à leur jeu qui avait tourné à la bagarre.

Anonyme ;p, XXIème siècle .

Travail d'écriture



Récit parodique d'une prouesse chevaleresque

était une belle après-midi, il faisait beau. Au milieu des arbres, les oiseaux chantaient, les petits lapins passaient les uns derrière les autres. Quand tout à coup, un énorme renard surgit du buisson.

Dès qu'ils se virent, Radulf et Malulf, deux chevaliers ennemis, prirent leur énorme courgette et montèrent à toute allure sur leur petite chèvre.

Ils s'élançèrent en trotinant l'un contre l'autre.

Leur heaume qui était en papier de soie, se déchira très vite. Il ne les protégeait plus .

Radulf se rendit compte qu'il n'avancait pas car sa chèvre était très lente. Quand il fut en face de Malulf , il donna des coups terribles. Il fouettait l'air ! Mais seulement au bout d'un certain temps, Radulf vit que sa courgette était maintenant toute petite. Malulf s'écria alors :« A moi la victoire ! » . Radulf s'énerma. Il regarda le morceau de sa courgette d'un air dépité et la lui lança à la figure. Le pauvre Malulf, déséquilibré, tomba de tout son long par terre. Radulf sauta de sa petite chevrette et donna un dernier coup de courgette à son adversaire pour être sûr qu'il ne se relève pas !!

Radulf tout surpris s'exclama « Au mon dieu , merci j'ai gagné ! ».

FIN

Tonon Emma 503



[BnF - Expositions virtuelles](#)

Messire Gauvain, la "fleur de la chevalerie"